

ciel), mais ils refusèrent de faire attention à ses paroles (44:15–30)» (Sperry, *Voice of Israel's Prophet*, pp. 184–85).

(24–24) Jérémie 45. Barouch

Ce passage est une sorte d'appendice qui appartient au chapitre 36 et est précieux pour l'aperçu qu'il nous donne de la vie de Barouch. Lui aussi pouvait être assailli par le désespoir comme Jérémie et put dire: «Malheur à moi!» (v. 3). Il se peut qu'en dictant les paroles de condamnation de Jérémie, et sachant dans son cœur qu'elles étaient vraies et s'accompliraient, il se soit senti déprimé devant tout cela et rempli de pressentiments quant à son propre avenir. Il était profondément mêlé aux affaires de Jérémie. Il écrivit, en 605–604 av. J.-C., ses oracles pour les premier et deuxième rouleaux. Il continua certainement à enregistrer par la suite les paroles du prophète et alla avec lui en Egypte, où il continua probablement son travail de scribe. Il n'est pas impossible que Barouch soit finalement retourné en Juda ou se soit même rendu jusqu'à Babylone pour rejoindre les exilés et qu'il ait pu raconter ce qui se passa en Egypte, mais nous n'avons aucune indication d'aucune sorte. A certains moments, il se trouva avec Jérémie dans des situations dangereuses (36:19, 26: 43:3). Une grande partie du livre actuel de Jérémie doit remonter soit directement soit indirectement jusqu'à lui» (J. A. Thompson, *The Book of Jeremiah, the New International Commentary on the Old Testament*, p. 683).

(24–25) Jérémie 52. Appendice historique

Le dernier chapitre de Jérémie est un résumé de données historiques précédemment traitées (voir Jérémie 39) et l'enregistrement d'autres événements, tels que l'amélioration de la situation de Yehoyakin à Babylone (voir Jérémie 52:31–34). Etant donné que Jérémie ne se rendit pas à Babylone, mais fut emmené en Egypte, il est douteux que ce chapitre ait été écrit par lui. Il fut peut-être ajouté par son scribe Barouch (voir 2 Rois 24–25; Jérémie 39).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR LAMENTATIONS

(24–26) Lamentations 1:1–11. Qui écrivit les Lamentations et pourquoi?

La tradition a longtemps attribué le livre des Lamentations à Jérémie, bien que certains critiques modernes doutent que la totalité du livre ait été écrite par lui. Keil et Delitzsch notent après un examen approfondi des arguments avancés pour prouver que Jérémie n'en était pas l'auteur: «Nous clôturons donc cette enquête, après avoir prouvé que la tradition qui attribuait les Lamentations au prophète Jérémie est une des traditions historiques les mieux prouvées» (*Commentary*, 8:2:349–50).

L'auteur des Lamentations écrit pour révéler la situation pathétique de Juda, peuple dépouillé par les Babyloniens. Il compare Jérusalem abandonnée à une femme dont le mari est mort (voir verset 1). Tous ses «amants» (les faux dieux qu'elle a adorés) l'ont abandonnée à ses ennemis (voir vv. 2–3). Tout cela est

arrivé à cause de la méchanceté de Juda (voir vv. 5–8). Même le Seigneur l'a abandonnée à l'heure de son affliction. Ses ennemis «ont ri de sa disparition» (v. 7).

L'en-tête du livre des Lamentations dans les textes hébreux est *eikha*, que l'on traduit par: «hélas! comment. . .» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 8:2:335). Il était de coutume autrefois en Juda de composer et de chanter des Lamentations concernant les amis et les parents décédés. Jérémie fait de même pour sa Jérusalem bien-aimée.

Le «tout ce qu'il y avait de précieux» aux versets 10 et 11 est une allusion partielle aux vases précieux enlevés du temple par l'ennemi. Le petit nombre d'objets de valeur laissés avait été vendu pour aider à soulager la faim et la détresse qui s'étaient abattues sur le peuple.

(24–27) Lamentations 1:12–22. «Sion a étendu les mains, et personne ne l'a consolée»

Jérémie emploie des images frappantes pour décrire la grande détresse de Juda, la comparant à un feu dans les os, un filet sous les pieds, un joug sur le cou, le foulage du raisin dans le pressoir. Chaque allusion est bien choisie. Au moins une des images, le joug ou les liens sur le cou, est aussi employée dans Esaïe 52:2. Selon l'interprétation donnée dans Doctrine et Alliances 13:10, les liens autour du cou d'Israël «sont les malédictions que Dieu a jetées sur lui ou sur les restes d'Israël dans sa dispersion parmi les Gentils». Les soixante-dix ans de captivité de Juda à Babylone furent semblables à ce qui est décrit dans ces Ecritures.

Dans sa captivité, personne n'apparut pour consoler Juda. Il tendait les mains pour supplier qu'on l'aide, mais personne ne répondit (voir Lamentations 1:16–17). Ses faux «amants» et anciens alliés l'abandonnèrent (voir v. 19). Sion était dans une grande détresse. Elle sut alors que sa méchanceté était la cause de son état lamentable (voir vv. 20–22).

(24–28) Lamentations 2:1–10. Suite à sa méchanceté, Juda est abandonné et puni par le Seigneur

L'état pitoyable de Juda, causé par ses iniquités, a été produit par la toute-puissance de Dieu. Dans Lamentations 2:1–10, la calamité actuelle de Juda est attribuée à Dieu comme châtement de la méchanceté passée de Juda.

«L'auteur ne pouvait manifestement pas chasser de son esprit les scènes affreuses qu'il avait vécues. Les anciens ou chefs de famille qui prenaient part à l'administration étaient impuissants à faire quoi que ce soit. Les magistrats solennels comme les jeunes filles au cœur léger étaient réduits à un chagrin silencieux (v. 10)» (D. Guthrie et J. A. Motyer, éditeurs, *The New Bible Commentary: Revised*, p. 661).

(24–29) Lamentations 2:11–22. «Muraille de la fille de Sion, laisse couler (tes) larmes comme un torrent!»

Jérusalem était un objet non seulement de pitié, mais aussi de mépris. Des nourrissons innocents mourraient de faim dans ses rues, pleurant en vain pour avoir de la nourriture (voir vv. 11–12). Les prophètes que Juda avait écoutés avaient été infidèles à leur tâche qui était d'élever la voix contre l'iniquité. Ils avaient



Le mur occidental de Jérusalem a été appelé mur des Lamentations

dit des paroles flatteuses et avaient ainsi encouragé Juda dans ses transgressions. Par conséquent, Jérusalem était un objet de moquerie et de dérision aux yeux des nations (voir vv. 13–14). De toute évidence, il n'y avait rien à Jérusalem qui pût être une cause de réjouissances. Aux versets 18 à 22, elle attire l'attention du Seigneur sur son état pitoyable. Ses larmes sont des larmes réelles de tristesse selon Dieu pour ses iniquités aussi bien que pour les pertes temporelles subies de la part des Babyloniens.

(24–30) Lamentations 3:1–66. Y a-t-il un espoir que Juda puisse se relever de sa chute, et si oui, comment?

Lamentations 3:1–66 contient la lamentation personnelle de l'auteur sur sa détresse et celle de son peuple. Ses pensées sont exprimées sous une forme poétique hébraïque.

«Dans une veine véritablement prophétique, le poète élégiaque se met au rang de ses compatriotes et les supplie de revenir au Seigneur et de chercher à se réconcilier avec lui. Qu'ils s'examinent à la lumière de ses commandements qu'ils ont transgressés et, en même temps, qu'ils élèvent *leurs mains vers le Dieu du ciel*, qu'ils élèvent aussi *leurs cœurs*, c'est-à-dire que leurs prières demandant le pardon soient véritables et sincères. Qu'ils sachent aussi ce que l'on ressent à ne pas avoir le pardon, à être toujours sous le jugement de Dieu (v. 42b), et ils finiront par apprécier d'autant plus le miracle de son pardon» (Guthrie et Motyer, *New Bible Commentary*, p. 662).

Malgré tout, ce ne serait pas facile d'obtenir le pardon. Le reste du chapitre 3 indique qu'en dépit du peu de désir de Dieu d'écouter, le suppliant doit continuer à supplier pour obtenir le soulagement. Les versets 61–66 contiennent une demande instantane pour que le Seigneur rétribue aussi les ennemis de Juda pour leur dureté et leur méchanceté.

(24–31) Lamentations 4. Quels groupes précis sont responsables de la chute de Juda?

Dans Lamentations 4:1–22, l'auteur revient à son premier thème et recommence le chant funèbre. Divers groupes sont responsables des souffrances de Jérusalem. Tout d'abord «les fils de Sion» qui, jadis, «valaient leur pesant d'or fin» (v. 2) étaient devenus des vases inférieurs comme ceux faits d'argile. Les mères d'Israël, au contraire des chacals qui nourrissent convenablement leurs jeunes, ont négligé leurs enfants. La méchanceté existe partout.

Les versets 8 et 10 décrivent la faim atroce éprouvée pendant le siège de Jérusalem, qui en amena finalement certaines à manger leurs propres enfants.

(24–32) Lamentations 4:21–22. «Filles d'Edom, il mettra tes péchés à découvert»

Edom, au moment de la prise de Jérusalem, avait cherché à s'enrichir grâce à la tragédie de Juda (comparez Abdias 1:10–16), et les Juifs éprouvaient une profonde rancune pour ce qu'il avait fait à ce moment-là (voir Ezéchiel 25:12–14; Psaumes 137:7–9). Mais les Juifs pouvaient se consoler en se disant qu'alors que leurs châtiments étaient maintenant terminés, celui d'Edom était encore futur: «A toi aussi on passera la coupe» (Lamentations 4:21).

(24–33) Lamentations 5, «Souviens-toi, Eternel, de ce qui nous est arrivé! Regarde, vois notre déshonneur!»

Lamentations 5:1–22 est une prière pour obtenir de l'aide. Le Seigneur seul détient la clef de la délivrance de Juda. Son sort est bien triste et ses péchés ont fait qu'il en a été ainsi.

«Le verset 4 mentionne l'eau et le bois comme étant les substances les plus indispensables à la vie sans lesquelles il est impossible d'exister. Ils doivent acheter l'une ou l'autre, parce que le pays, avec ses eaux et ses forêts, est entre les mains de l'ennemi. L'accent est mis sur «notre eau. . . notre bois.» Ce qui leur appartenait en propre autrefois, gratuitement, ils devaient maintenant l'acheter» (Keil et Delitzsch, *Commentary*, 8:2:448).

POINTS A MEDITER

(24–34) Les vrais prophètes n'ont jamais de succès auprès des méchants

De son temps, Jérémie était un prophète vivant. Les méchants, et en particulier les chefs de Juda, rejetèrent ses paroles, comme si elles étaient du néant. Il remit le message que le Seigneur lui avait confié mais finit en prison. Finalement il fut chassé d'Israël et obligé de vivre en Egypte. Le président Ezra Taft Benson a dit:

«Quand un prophète révèle la vérité, elle divise le peuple. Ceux qui ont le cœur honnête écoutent ses paroles, mais les injustes ignorent le prophète ou le combattent. Quand celui-ci attire l'attention sur les péchés du monde, ceux qui sont profanes, ou bien veulent fermer la bouche au prophète, ou alors agissent comme si celui-ci n'existait pas, plutôt que de se repentir de leurs péchés. La popularité n'est jamais

une preuve de vérité. Beaucoup de prophètes ont été tués ou chassés. Maintenant que nous nous rapprochons de la seconde venue du Seigneur, vous pouvez vous attendre à ce que, au fur et à mesure que les habitants du monde deviennent pires, le prophète soit moins bien vu d'eux» («Fourteen Fundamentals in Following the Prophet,» dans *Speeches of the Year*, 1980, p. 29).

C'est le prophète vivant qui énerve réellement le monde. «Même dans l'Église, a dit le président Spencer W. Kimball, beaucoup ont tendance à orner les sépulcres des prophètes d'hier et à lapider mentalement les vivants» («To His Servants the Prophets», *Instructor*, août 1960, p. 257).

Pourquoi? Parce que le prophète vivant nous dit ce que nous avons besoin de savoir et de faire maintenant, et que le monde préfère que les prophètes soient

morts ou s'occupent de leurs propres affaires. Certaines prétendues autorités en matière de politique veulent que le prophète garde le silence en matière de politique. Certaines prétendues autorités en matière d'évolution veulent que le prophète garde le silence en matière d'évolution. La liste est sans fin.

«Notre réaction aux paroles du prophète vivant quand il nous dit ce que nous avons besoin de savoir, mais préférerions ne pas entendre, est l'épreuve de notre fidélité» (Benson, «Fourteen Fundamentals in Following the Prophets»).

Les hommes qui font alliance avec Dieu lui sont liés en justice. Dans l'antiquité Juda trancha ce lien quand il se rebella contre le Seigneur et refusa d'écouter les paroles de Jérémie. Il en résulta qu'il fut emmené en captivité à Babylone.